

JE SUIS TRÈS TOUCHÉ PAR LA PERSONNE DU CHRIST

Frédéric Lenoir

Frédéric Lenoir, philosophe et historien des religions s'entretient avec la Speakers Academy©

Speakers Academy : Avant toute chose, puisque nous allons parler des religions, êtes-vous croyant ?

Frédéric Lenoir : « C'est une question à laquelle il m'est difficile de répondre car il faudrait savoir en quoi je crois. Lorsque l'on a posé la question à Einstein il a répondu : « dites-moi qui est Dieu et je vous dirai si j'y crois ou pas. » Je ne peux donc pas vous répondre si je suis croyant ou pas. Moi je crois que la vie est mystérieuse, qu'il y a une énigme de l'existence, que l'on ne peut pas tout expliquer de l'univers, de sa naissance, des mystères de la vie. Il y a quelque chose de plus profond, d'énigmatique, quelque chose qui échappe à notre rationalité, à notre perception sensorielle. Ce mystère, cette profondeur, c'est peut-être cela que les croyants appellent Dieu. De tous les sages, les mystiques, les prophètes, celui qui m'a le plus touché est la personne du Christ et son message. En ce sens je me considère comme chrétien. Ce qui ne m'empêche pas de pratiquer la méditation bouddhiste, d'avoir un intérêt pour toutes les spiritualités, toutes les sagesse. Je ne suis pas un croyant dévot, fidèle d'une religion ou sensible au rituel.

S.A. : Vous parlez de spiritualité, dernièrement vous avez publié un « Petit traité de vie intérieure » dans quel objectif avez-vous écrit ce livre ?

Frédéric Lenoir : « Je mène une quête philosophique et spirituelle depuis l'âge de 15 ans, et j'ai commencé par Socrate qui m'a vraiment initié vers la connaissance de soi, l'introspection, au travail sur soi-même, ce que j'ai prolongé à travers la connaissance et la pratique de la méditation bouddhiste, la lecture des Évangiles, tout comme je me suis intéressé à la Kabbale et à d'autres. Mon parcours philosophique et spirituel m'a beaucoup nourrit et aidé à trouver des objectifs pour vivre mieux. Avec le Petit traité de vie intérieure, j'avais envie de transmettre un peu des fruits de ces connaissances, de cette expérience, à des gens qui n'ont pas, comme moi, eu la chance de pouvoir lire tous ces philosophes. J'ai donc écrit un petit ouvrage de synthèse très simple, très facile à lire qui offre des connaissances et des pratiques permettant finalement de mieux se connaître soi-même, de mieux comprendre la vie et d'essayer de s'y adapter le mieux possible pour avoir plus de moments de bonheur, de sérénité que si l'on est dans l'ignorance de tout cela.

S.A. : Quelle est votre définition de la spiritualité ?

C'est d'abord une expérience personnelle individuelle, dans laquelle on découvre la profondeur de notre être, une connaissance intuitive, ce n'est pas comme la religion qui est une croyance collective. Dans cette

profondeur on peut se relier à autre chose, à une pratique supérieure, que certains appellent Dieu. Les bouddhistes, eux, vont se relier aux profondeurs de l'esprit. En fait chacun peut nommer comme il veut le résultat de cette expérience en fonction de sa culture. C'est dans la profondeur de son esprit, dans ce silence intérieur que l'on se connaît au-delà de nos masques, de notre personnalité extérieure et que l'on arrive finalement à prendre nos distances vis-à-vis de nos émotions, pour atteindre un état de sérénité et de paix avec les autres. On devient plus vrai que la simple projection extérieure de notre personnalité.

S.A. : Ce parcours intérieur permet-il de nous améliorer ?

Oui, la spiritualité est en fait un chemin de transformation, une fois que l'on se connaît mieux, par la volonté on peut acquérir un certain nombre de vertus. La spiritualité commence donc par une connaissance plus vraie de soi et se prolonge par un désir de se transformer, de s'améliorer. C'est un chemin dans lequel on cherche à progresser.

S.A. : En Europe occidentale, la chrétienté s'est fortement sécularisée, selon vous, des valeurs chrétiennes comme la compassion, l'amour, la liberté ont-elles pu survivre à cette sécularisation ?



Tout à fait. Le christianisme a été la matrice du monde moderne occidental et toutes les valeurs des évangiles, comme l'égalité de tous les êtres humains, hommes et femmes, liberté de l'individu par rapport au groupe, de fraternité humaine universelle, toutes ces valeurs sont passées dans la modernité en étant coupées de leur source religieuse. Et, ce n'est pas un hasard si la modernité, les droits de l'homme sont nés en Occident et pas en Chine, pas dans l'empire ottoman. C'est parce que l'Occident était chrétien et profondément marqué par les valeurs chrétiennes. Et c'est justement là le grand paradoxe de l'histoire du christianisme, par son message, la religion a poussé les peuples à s'émanciper d'une autorité normative dogmatique et finalement, comme l'a dit Nietzsche, le christianisme a été son propre fossoyeur. C'est-à-dire que ses valeurs ont fini par émanciper la société de la tutelle de la religion des églises, ce qui est assez conforme au message du Christ qui n'a, je pense, pas souhaité qu'il y ait une institution qui gouverne les gens. Le christianisme a eu un rôle très étrange dans l'histoire, il a permis l'émergence d'un monde laïc fondé sur des valeurs spirituelles

S.A. Avec le retour en Europe de l'Islam, les valeurs d'égalité, de fraternité ne risquent-elles pas de se perdre ?

F.L. : Je pense qu'il y a confrontation des cultures, c'est vrai que la civilisation chrétienne a travaillé des siècles à cette émancipation de l'individu par rapport au groupe, ce qui n'est pas encore le cas de la civilisation musulmane où l'individu est encore partie prenante d'un groupe soumis à un certain nombre de lois qui rendent difficile pour l'individu de s'émanciper totalement du groupe ; bien que certains musulmans vivant dans le monde occidental au contact de ses valeurs y parviennent tout à fait. Être musulman ne veut pas dire que l'on ne peut pas être moderne. Il est vrai que si certains individus musulmans parviennent à s'adapter chez nous, d'autres au contraire se radicalisent. Ils vivent une réaction identitaire qui est aussi liée à de violentes



attaques contre l'Islam, et se tournent vers un retour à des fondamentaux de la culture musulmane, très décalés par rapport à notre conception. Mais il s'agit là d'une phase intermédiaire de confrontation, du choc de civilisations qui est lié à un mépris mutuel. Il y a toute une évolution qui doit se faire dans laquelle on arrête de se mépriser mutuellement, on apprend à vivre ensemble et progressivement avec le temps je pense que les formes les plus identitaires, archaïques qui existent depuis toujours dans le monde musulman finiront par évoluer. Je suis optimiste, la réaction épidermique identitaire va évoluer.

S.A. En occident, les églises se dépeuplent. La société moderne s'est tournée vers le consumérisme plutôt que vers Dieu pour trouver le bonheur. Y a-t-il dès lors encore un avenir pour la religion chrétienne ?

Il est vrai que deux grandes menaces pèsent sur l'occident, le matérialisme, le consumérisme qui fait que l'on croit que posséder plus d'objets fera le bonheur de l'humanité. C'est totalement faux, non seulement l'homme n'est pas plus heureux, mais en plus il pille la planète de ses ressources et crée des inégalités de plus en plus grandes. Cette vision est dramatique. D'autre part il y a à l'autre extrémité les fondamentalismes et les intégrismes religieux qui sont porteurs d'une grande violence et extrêmement menaçants pour la paix entre les hommes. Entre ces deux pôles, je pense que la religion lorsqu'elle est fondée sur la spiritualité a un avenir parce que l'homme a besoin de donner un sens à sa vie. Les religions dogmatiques, normatives comme le sont actuellement l'Islam, le judaïsme, l'hindouisme, le christianisme évangélique ou l'actuelle tendance de l'église catholique très normative depuis Benoît XVI sont je crois aussi une réaction identitaire qui ne durera pas indéfiniment. La majorité des gens serait plutôt attirée vers un humanisme spirituel, par une vision à la fois humaniste et qui puisse en même temps intégrer un questionnement sur l'énigme de l'existence, le sens de la vie. Cette spiritualité peut exister dans le christianisme, l'Islam, comme dans toutes les religions. C'est pourquoi je pense qu'un christianisme fondé sur le message du Christ, le message des évangiles, qui est un message d'amour, de tolérance, de liberté, a encore un formidable avenir devant lui, mais il faut qu'il se débarrasse un peu de sa gangue identitaire et dogmatique. Les deux grandes religions que sont le christianisme et l'Islam ont un avenir possible dans la spiritualité, l'émancipation de l'individu et non pas en étant des institutions de contrôle des groupes.

S.A. Je vous remercie 🎓



fredericlenoir@speakersacademy.fr

Frédéric Lenoir, issu d'une famille catholique, est philosophe, sociologue, historien des religions et directeur de la rédaction du magazine Le Monde des religions. Auteur d'une trentaine d'ouvrages, il est aussi l'auteur d'une pièce de théâtre, La bonté divine, jouée en France, Belgique et Suisse et actuellement en cours d'adaptation dans cinq autres pays. Sans oublier une série de documentaires qu'il a coréalisé pour la cinq et traite du phénomène sectaire.